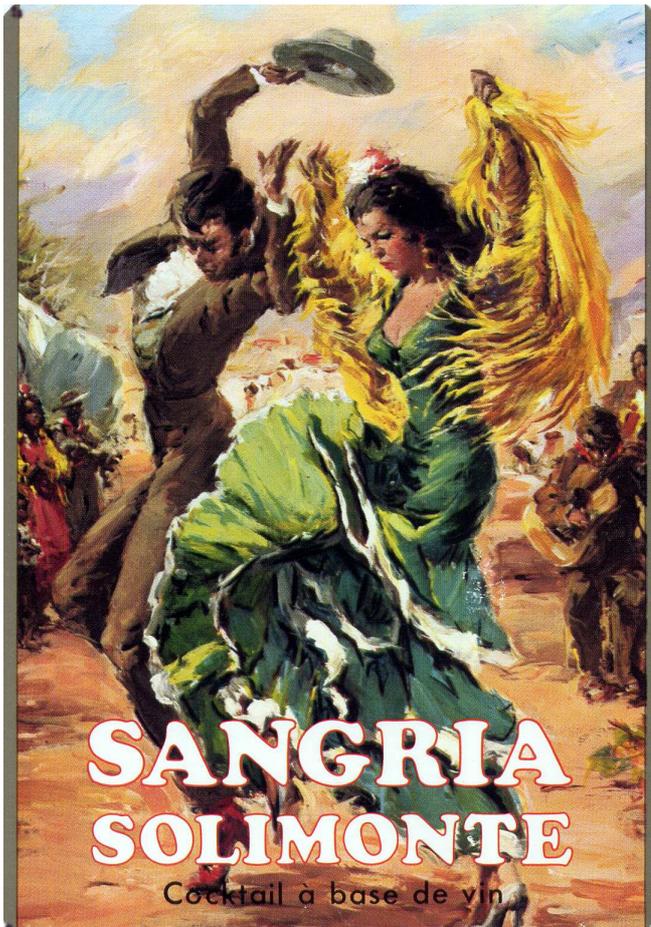


LE FLAMENCO : L'HISTOIRE

Par Gérard TELLET-LARENTE (source Wikipédia)



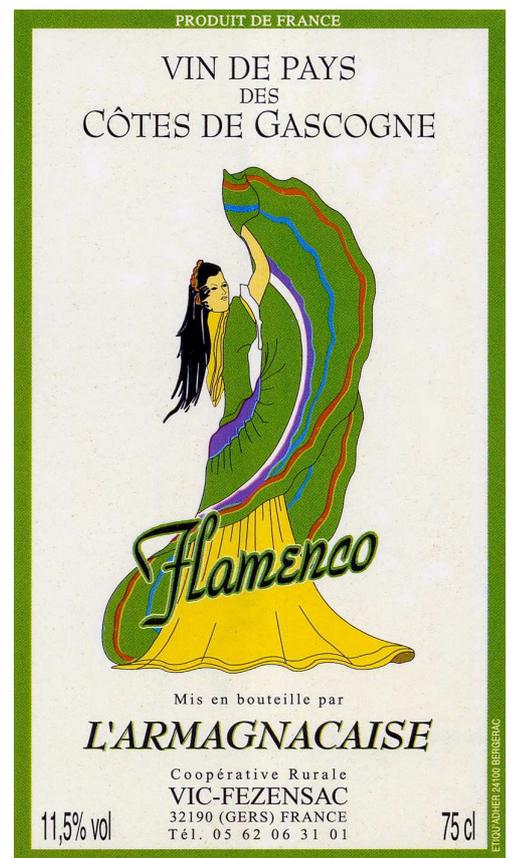
Le Flamenco trouve son origine dans 3 cultures essentielles qui furent violemment combattues et persécutées par l'Eglise catholique : musulmane, juive et andalouse. Exégètes, musicologues et chercheurs s'accordent à penser aujourd'hui que Triana (quartier de Séville) est le berceau du Flamenco. C'est en effet dans cette ville que poètes et musiciens trouvèrent refuges vers le XVIème siècle. Certains attribuent la création de cette musique aux gitans, un peuple provenant d'Inde - jusqu'à récemment, on croyait qu'ils étaient égyptiens et dispersés partout en Europe. Ils sont arrivés au début au XVème siècle à la recherche de climats plus chauds que ceux qu'ils avaient connus jusqu'alors sur le continent. D'autres sources, telle la bibliothèque de Séville, fait remonter la venue de troubadours "réfugiés" en raison des persécutions au XIIIème siècle. Il est souvent dit que le Flamenco est né des gitans ; ce qui, comme le souligne Michel Dieuzaide, n'est pas tout à fait exact, et de nuancer : "le Flamenco

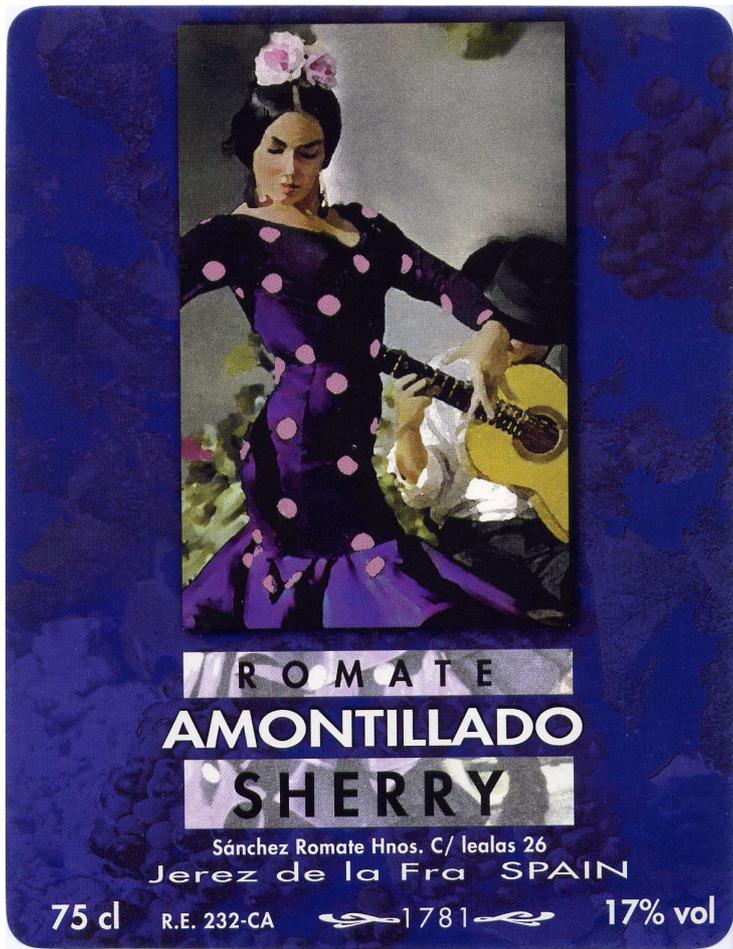
ne se confond pas avec les gitans, il s'en faut ; les *payos* (ou *gadgés* pour les Manouches) y jouent un rôle important, mais les gitans lui donnent son style". Certains historiens considèrent que les gitans, par nomadisme, ont fortement contribué à la dispersion et diffusion du Flamenco. Selon les avis les plus répandus : au début il n'y avait ni danse ni guitare, seulement le chant, de sorte qu'on est arrivé à la conclusion que le premier genre de l'histoire du la tonã, et que celle-ci s'est établie dans le triangle Triana, Xérès et Cadix.

Un autre aspect selon cet art est un véritable mystère réside dans le fait de définir quelle est la provenance exacte du terme "Flamenco". Il existe de nombreuses théories concernant la genèse de ce vocable, même si la plus répandue est peut-être celle que défend Blas Infante dans son livre "Origine du Flamenco". Selon le père de l'autonomie andalouse, le mot "flamenco" dérive des termes arabes "Felah-Mengus", qui associé signifient "paysan errant".

Parmi les théories plus ou moins fumeuses relatives à l'origine du nom, on peut trouver : le nom d'un couteau (ou poignard), le nom d'un oiseau, la musique polyphonique de l'Espagne au XVIème siècle voir un terme d'argot signifiant ostentatoire, prétentieux ou fanfaron.

"Cantaores" absolument prodigieux, les gitans intègrent alors dans les diverses sonorités musulmanes, telles que nous





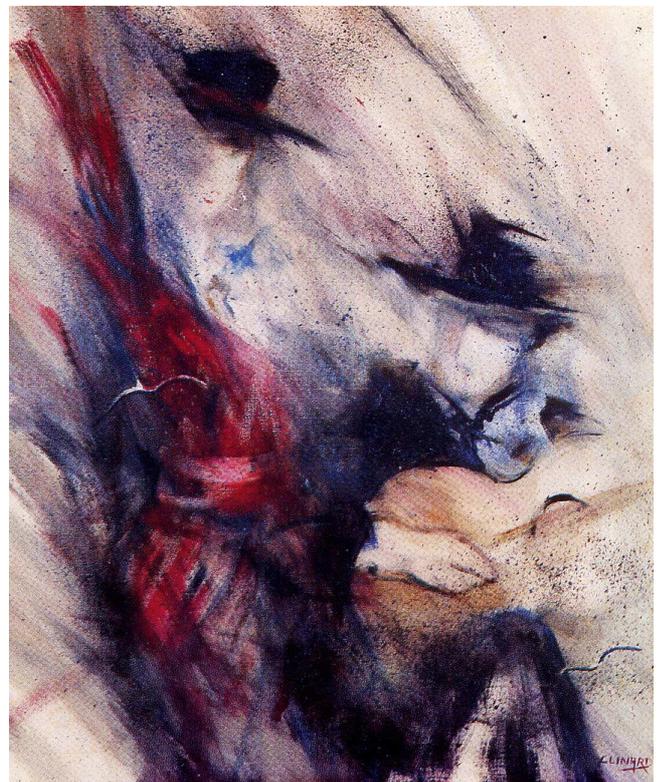
pouvons encore les entendre de nos jours tout en modifiant le rythme. Ils s'inspirent également des cantiques liturgiques chrétiens mozarabes, dont la présence est attestée dès le début du IXème siècle. Ces liturgies seront remplacées (pour ne pas dire interdites) vers le début du XIème siècle par les papes qui se succéderont, ainsi que par les rois de Castille et d'Aragon. Elles seront de nouveau autorisées au XVIème siècle par l'évêque Cisneros de la cathédrale de Tolède, qui voit là une bonne façon de ramener au bercail les "infidèles". Il est par ailleurs intéressant de noter que le Mozarabe apparaît pleinement dans la poésie des troubadours appelée "Muwachchaha", terme que l'on retrouve déformé dans la langue Rom sous la forme "Muwaachaha".

Enfin, la profonde sensibilité musicale des gitans puise également dans la douceur, l'exil et la tristesse des berceuses des mères juives.

Il est très difficile de déterminer avant le XVIIIème siècle comment était représenté "l'ancêtre" du Flamenco. Des pièces de musique du XVIème siècle (nées vers 930-960) et ayant circulées dans le sud de l'Europe, Corse Andalousie et dans les pays catalans, tels les "Cant de la sibilla" - tout en étant interdits par l'Eglise - peuvent nous donner une idée des sonorités arabo-andalouses qui composaient les voix et le son des instruments de cette époque.

A côté des instruments traditionnels utilisés, un seul d'entre eux semble ne pas avoir changé. Il s'agit du "rabab", ancienne vielle à deux cordes en boyau de mouton, dont on tire les sons avec un archet en crin de cheval. Le son mélodieux de cet instrument peut, sans autres précisions, d'après le musicologue Garcia Matos, avoir été utilisé pour accompagner ceux que nous pouvons nommer les "premiers" Cantaores. Il semblerait que la mandoline ait pu être utilisée d'après de très vieilles photos datées des années 1900.

A la fin du XVIIème, début XVIIIème, le Flamenco commence à être reconnu et revendiqué par les exclus, les déshérités. Le chant seul, comme dans la tonã servait à dissimuler des remarques critiques d'ordre politique. Ce n'est qu'au milieu du XVIIIème et au XIXème siècle que ce dernier commencera à



FLAMENCO

Cette bouteille porte le N°



être reconnu et à avoir un rôle social et culturel qui s'exprimera d'abord dans les lieux de travail, entre amis et dans les réunions familiales. Et c'est à Triana que s'ouvriront les premiers "tablaos", ancêtres de nos cafés-concerts. Mais le succès du Flamenco a aussi son revers. Il perdra dans les années 1920, jusqu'à environ 1950/1960 -date de son renouveau - son âme. Mêlé à un pseudo folklore de "bas étage", il ne servira qu'à plaire à un public toujours plus nombreux, en recherche de trivialités.

Il faudra attendre les années 1980 afin que soit entrepris un travail important pour faire découvrir aux amateurs les plus belles et vibrantes pages du Flamenco passé. On le doit notamment à Mario Bois, qui propose en 1985 à " Chant du Monde" de créer une anthologie. Le succès aujourd'hui est considérable. Les archives discographiques des plus grands interprètes couvrent à ce jour plus d'une

trentaine de volumes. Le travail a été très difficile : "comment trouver cette musique dans le labyrinthe de l'édition ? On peut dire que 80% de ce que l'on entend est médiocre, 15% est de "bonne volonté", mais le reste est d'une force, d'une flamboyance fascinante". Olé !

En cette fin d'année, comme les impôts et le reste, nous allons très bientôt vous tomber dessus pour le renouvellement des cotisations pour 2008. Nous nous en passerions bien, mais il n'y a pas d'autre moyen de faire autrement. En fin de compte, sans forfanterie, le résultat est là et plutôt flatteur pour une petite association comme nous. Comme il faut vivre avec son temps, et aussi pour grappiller quelques "brouzoufs", utiles par ailleurs, il serait très sympa que tous ceux et toutes celles qui ont Internet indiquent clairement leur adresse e-mail sur les bulletins. Qu'ils se rassurent, ce n'est pas pour leur adresser des "conneries" (sic.) ni spyware, virus et autres babioles, toutes plus rigolotes les unes que les autres, mais bien pour communiquer. Nombre d'entre-vous ont reçu et y ont répondu bien avant les autres les invitations pour la réunion du 17 novembre. Pour ceux qui écrivent au secrétariat : bien préciser Acave et l'objet, sinon : poubelle, car moi aussi j'aspire à la tranquillité et à la conservation de mes archives.

Merci à vous tous

Le Secrétaire Général.

Et toujours pour vous servir : l'A.C.A.V.E :

- Président : Philippe PARES, 57 rue Emile Deschanel, 92400, Courbevoie, Tel : 01.47.89.13.11
- Vice-président : Serge VIALATTE
- Secrétaire Général : Gérard TELLET-LARENTE, 93 Bd Victor Hugo, 78410, Elisabethville (Et rédacteur en chef) Tel : 01.30.91.12.44 gerard.tellet-larente@orange.fr
- Secrétaire Général Adjoint : Yves CRICKX, Tel : 01.42.07.60.13
- Trésorier Général : Gilles COLIN
- Trésorier Général Adjoint : Patrick LAPERROUSAZ